

**L'INSECURITE DANS LA PROVINCE BARA DU
"ROYAUME DE MADAGASCAR"
(1888-1895)**



par

Manassé ESOAVELOMANDROSO

Les conditions de création du poste militaire de Tompoananandrarinny qui domine le village d'Ihoisy, et par la suite, de la province bara du "Royaume de Madagascar", sont des plus obscures. Selon certaines traditions, Rainingory, 13 Honneurs, envoyé par Ranavalona 1ère chez les Bara, aurait fondé le poste. Dès lors, les Merina et les Bara coexistent - du moins à Tompoananandrarinny et dans ses environs immédiats - en se supportant ou en s'ignorant, ou bien s'affrontent, les armes à la main. Par exemple, sous le règne de Ranavalona 1ère, les Barabe sous la conduite de Mahatindry, se retirent sur le plateau, et établissent la résidence royale, à Ranohira (1). En 1873, Ravoninahitriniarivo part, à la tête de 2000 hommes, combattre un chef bara révolté contre la reine puisqu'il pille les contrées environnantes. Humain et habile, le chef de l'expédition, après s'être emparé de quelques villages, libère ses prisonniers, achète les vivres dont il a besoin, et obtient alors la soumission des gens. Aussi, le 9 septembre 1873, annonce-t-il à Ranavalona II, alors à Fianarantsoa, la pacification du pays bara (2).

- | | | |
|--|--------|---------------------|
| 1. -Mahatindry | Vinany | Ravoatra ou Ramieba |
| Inapaka
(chef sous la colonisation) | | |

Mahatindry : tué lors d'une razzia dans le Betsileo ; remplacé par Vinany
Ravoatra : a renversé Vinany en 1862

2. Chapus et Mondain, *Rainilairivony, un homme d'Etat malgache*, p. 149

Les chefs bara que Catat a rencontrés dans le sud, en 1890, avancent que les Merina ont utilisé la ruse et la duplicité pour fonder Tompoananandrany. Selon eux, "par crainte ou par les promesses, par les cadeaux et par la discorde semée parmi les chefs bara, ils obtinrent de ceux-ci que des Antimerina iraient fonder un village à Ihosy pour garder le tombeau de l'officier tué en voyage" (3) de reconnaissance dont le motif avoué est l'achat de boeufs, village qui allait devenir un centre fréquenté par des commerçants merina, et tout naturellement accueillir des soldats "pour garder les marchandises et faire respecter le tombeau". Cette version des faits, avancée par des chefs qui, cinquante ans après la première intrusion des troupes royales, deviennent de plus en plus indépendants, traduit moins la réalité de la conquête des années 1830 que la situation qui prévaut dans le pays, durant les années 1880. Ramaniraka lui-même, nouveau gouverneur de Tompoananandrany, au moment où il prend son commandement, reconnaît le 27 septembre 1888 la tâche immense et difficile qui l'attend : éduquer les bara, les empêcher de se battre entre eux et de se razzier, les amener à honorer leurs devoirs envers l'Etat, et donc à exécuter le *fanompoana* que tout sujet doit à la reine (4).

En 1888, Ramaniraka est désigné par le Premier ministre Rainilaiarivony pour diriger la province bara qu'il quitte seulement en novembre 1895 pour remplacer Rainandriamampandry à Tamatave. Les lettres qu'il a envoyées au Premier ministre, durant son séjour à Tompoananandrany, sont conservées aux Archives Nationales à Tsaralalana-Antananarivo, dans la série III CC, carton 294. Elles permettent de voir au jour le jour la vie de la garnison merina dans la province bara, et donc les problèmes d'administration. Tompoananandrany se distingue des autres capitales provinciales par son statut ambigu, et surtout par l'insécurité qui fait l'objet de l'essentiel de la correspondance de Ramaniraka.

La province bara est un sanctuaire pour ceux qui viennent désoler le Betsileo, *tanimandry*, c'est-à-dire province pacifiée et bien contrôlée. Elle ne semble donc pas avoir répondu à l'attente des Merina qui "lorsque, après la conquête totale du Betsileo par Radama 1er et ses successeurs, ...virent leur autorité bien établie et bien admise dans cette tribu, songèrent à en étendre les limites, et surtout à en protéger les confins par quelques garnisons" (5). Même les relations entre Tompoananandrany et les postes voisins de Fianarantsoa et d'Ambohimandroso ne sont pas sûres.

L'insécurité dans le secteur de Lamboany (entre Imandazaka au nord et Zazafotsy au sud) rend dangereuse la piste Ambohimandroso Tompoananandrany, et aléatoires les communications entre les Hautes Terres et les confins de l'Androy et de l'Anosy (région de Tamotamo et de Tsivory) où sont installés de nombreux commerçants merina (6). Au moment où il quitte Antananarivo pour Tompoananandrany, Ramaniraka reçoit l'ordre de rouvrir

3. Catat, *Voyage à Madagascar (1889-1890)*, p. 329

4.- III CC 294, chemise "Année 1888" : Lettre n°15 du 27 septembre 1888, envoyée par

Ramaniraka et ses officiers à Rainilaiarivony

5.- Catat, *Voyage à Madagascar (1889-1890)*, p. 329

6.- Idem, p. 354.

la route du sud en nettoyant Lamboany de ses détresseurs. Le 27 septembre 1888, c'est-à-dire cinq jours après sa prise de commandement, et donc après avoir traversé le secteur de Lamboany, Ramaniraka présente à Rainilaiarivony sa perception du problème (7). Lamboany est un plateau dénudé et non habité qui "s'étend sur une distance à peu près égale à celle qui sépare Ambohimanga d'Antananarivo". Mandazaka est le seul village qui se trouve dans les environs, au pied nord du plateau : il est commandé par le prince (8) Andriandavay que le gouverneur d'Ambohimandroso présente depuis deux ou trois ans comme relevant de son autorité, alors que depuis la création du poste de Tompoananandrarinny, la limite entre la circonscription d'Ambohimandroso et la province des Bara est la rivière Zomandao. Le village de Zazafotsy, au pied sud du plateau, est sous le contrôle de Tompoananandrarinny. Selon Ramaniraka, les habitants de ces deux villages, encouragés par Andriandavay, s'entendent (9) pour détrousser les commerçants - presque exclusivement merina - comme les simples voyageurs, voire des détachements de troupes.

Avec ces Bara opèrent des amis d'Andriandavay qui sont des lantsanta (Bara de la région d'Ivohibe et sujets de Sambo) et des Tanala immigrés qui vivent depuis peu dans la région d'Ivolo, circonscription d'Ambohimandroso. Et le gouverneur de Tompoananandrarinny souligne que ce sont ces Tanala qui capturent des Barabe pour les réduire en esclavage, et qui attaquent les commerçants dans le secteur de Lamboany. Or, ces Tanala comme les lantsanta et les Barabe d'Andriandavay sont les administrés d'Ambohimandroso.

Pour assurer la sécurité des communications, Ramaniraka et ses Manamboninahitra (Officiers) décident dès octobre 1888, de créer un petit poste au sud de Lamboany. Les militaires qui y sont affectés sont chargés d'accompagner ou d'escorter les voyageurs pendant leur traversée du plateau (10). Mais comme les autorités d'Ambohimandroso n'ont pas pris les mêmes dispositions, les commerçants qui viennent du nord sont toujours attaqués par les "mpandrava" ou "mpandroba" (détresseurs). Les hommes de Ramaniraka procèdent à de nombreuses sorties pour dissuader les voleurs, se lancent à leur poursuite souvent sans succès car ils sont avertis trop tard, ou affrontent "les malfaiteurs qui se moquent d'eux et font danser fusils et sagaies". Vivant sur les nerfs, ils coupent les têtes de leurs adversaires tués, les accrochent à des pieux qu'ils plantent en bordure de la piste (11). Rien n'y fait. Jusqu'en 1895, les "mpandroba" ou les "mpandrava" restent les maîtres de Lamboany.

7.- III CC 294, chemise "Année 1888" : Lettre n° 16 du 27 septembre 1888, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

8.- Je traduis par "prince" le titre "Zanak'Andriana" (enfant de la souveraine Ranavalona) que l'on donne aux chefs bara censés avoir fait soumission, et reconnaissant l'autorité de la reine d'Antananarivo.

9.- Si des voyageurs viennent du nord, les habitants d'Imandazaka alertent ceux de Zazafotsy pour que ces derniers les attaquent sur le plateau. Et s'ils viennent du sud, les habitants de Zazafotsy alertent ceux d'Imandazaka pour les attaquer, toujours entre les deux villages, c'est-à-dire dans la zone frontière des deux circonscriptions d'Ambohimandroso et de Tompoananandrarinny.

10.- III CC 294, chemise "Année 1888" : Lettre n° 31 du 5 novembre 1888, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

11.- III CC 294, chemise "Année 1889" : Lettre n° 25 du 17 septembre 1889, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

De 1888 à 1895, Ramaniraka et ses officiers se sont épuisés vainement à réinstaurer la sécurité en pensant supprimer le vol de bœufs et le rapt d'hommes. Ceux qui se livrent à ces tristes activités partent du pays bara pour lancer leurs raids et reviennent, avec leur butin, dans la circonscription de Ramaniraka, soit parce qu'ils y habitent, soit parce qu'ils la traversent pour rentrer chez eux. Les quelques Betsileo que les militaires ont pu recueillir après avoir mis en fuite les "fahavalo" (ou ennemis ou hors-la-loi) donnent une idée de l'importance de ces vols, le recrutement et le fonctionnement des bandes qui s'y livrent.

Les Ambiloïna forment la compagnie la plus importante de *fahavalo*. Selon trois captives originaires d'Illamosy et d'Illavaitsara de l'Arindrano (circonscription de Fianarantsoa) que les hommes de Ramaniraka ont pu libérer (12), les Ambiloïna ne sont pas des Bara, mais des Mavorongo établis à Sakara, à l'ouest de l'Isalo, auxquels s'ajoutent des Betsileo qui fuient le *fanompoana* et s'établissent dans l'Ibara. Des Betsileo du *tanimandry* c'est-à-dire de la région pacifiée et administrée par les officiers royaux viennent dire aux Ambiloïna et aux Sakalava d'attaquer des villages betsileo choisis à l'avance, car les "garnisons de Fianarantsoa et d'Ambohimandroso ne sont plus capables d'assurer la protection des gens". Les trois captives racontent que la plupart des hommes ont été tués ou bien capturés ; d'autres ont pu s'enfuir. Aussi, les attaquants, composés d'Ambiloïna, de Sakalava et de Betsileo du nord ont-ils pu faire de nombreux prisonniers parmi les femmes et les enfants. Après une journée de marche en direction de l'ouest, les trois composantes de la bande se sont séparées, les Ambiloïna ramenant chez eux trois hommes et trente quatre femmes et enfants.

Les garnisons des circonscriptions de Fianarantsoa et d'Ambohimandroso ne se mettent pas à la poursuite des *fahavalo*, et ne semblent pas avoir envisagé une action commune avec celle de Tompoananandrany pour les arrêter. Néanmoins, les hommes de Ramaniraka ont essayé d'intercepter les compagnies qui reviennent de leurs raids avec leur butin. Ils sont répartis entre plusieurs postes de guet judicieusement placés sur les lieux de passage ou *vavatany* à l'est et au nord (13) ainsi qu'à l'ouest (14) de Tompoananandrany. Les *miaramila* affectés à ces postes de guet et qui sont relevés assez régulièrement doivent attaquer les *fahavalo* s'ils se sentent en position de force, sinon ils doivent alerter la garnison centrale de Tompoananandrany, toujours en état d'alerte. Or, souvent les *fahavalo* se déplacent en bandes compactes, tels les Ambiloïna qui, en décembre 1888, partent à 200 pour attaquer le Betsileo (15).

Malgré cela, comme en octobre 1890, grâce aux renseignements fournis par des guetteurs, des *miaramila* envoyés de Tompoananandrany parviennent à rattraper et à faire fuir des Taivondro qui reviennent d'une razzia dans l'Isandra, les obligeant ainsi à laisser sur le terrain cinq tués, onze bœufs et

12.- III CC 294, chemise "Année 1888" : Lettre n° 33 du 13 décembre 1888, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

13.- III CC 294, chemise "Année 1888" : idem.

14.- III CC 294, chemise "Année 1889" : Lettre n° 37 du 14 novembre 1889, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

15.- III CC, chemise "Année 1888" : Lettre n° 33 du 13 décembre 1888, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

quatre prisonniers (16). Toujours dans la partie orientale de la province bara, vingt quatre *miaramila* interceptent, en octobre 1893, des Tanala de retour d'Isandra. Grâce à leur courage et à leurs fusils perfectionnés - des Sniders et des Remington - ils peuvent mettre en fuite 150 *fahavalo* qui ont dû laisser sur le champ de bataille , 17 tués, 33 boeufs et 2 prisonniers betsileo (17). Ils n'exploitent pas leur victoire en poursuivant les fuyards, faute de cartouches.

Quand ils sont peu nombreux , les *fahavalo* évitent l'affrontement avec les *miaramila* ; aussi ne se déplacent-ils avec leurs prises que la nuit (18). Mais quand ils sont nombreux , ils deviennent audacieux et n'hésitent pas à provoquer les troupes royales. Pour réparer leur défaite d'octobre 1893, environ 300 Tanala se réunissent à Analambazo - forêt à l'est de Tompoananandrany - pour donner l'assaut à ce fort (19). Ils ne bénéficient pas de l'effet de surprise. Au contraire , localisés par les guetteurs, ils sont mis en fuite par un détachement armé d'un petit canon et de sniders. Mais là encore, les troupes royales ne peuvent transformer en victoire cette supériorité momentanée, à cause de leur nombre insuffisant et de l'état de leur armement (les vingt *miaramila* n'ont chacun que cinq cartouches, et le petit canon éclate après avoir tiré deux fois).

Aussi, de 1888 à 1895, en dépit d'efforts réels , Ramaniraka n'a pas réussi à empêcher les *fahavalo* d'utiliser sa circonscription comme base de départ des raids lancés contre l'Arindrano, l'Isandra et le Manandriana, et donc comme source d'insécurité pour le Betsileo *tanimandry*. Il a essayé , sans plus de succès, d'interdire à ces *fahavalo*, après leurs opérations dans le Bestileo, l'accès de sa province, ou tout au moins de leur reprendre leurs prises. Et là, sa tâche est des plus difficiles car bon nombre de ses administrés officiels sont des *fahavalo*.

Sanctuaire pour ceux qui viennent désoler le Bestileo, la province bara est aussi le repaire de tous ceux qui ne reconnaissent pas l'ordre royal merina ou qui le contestent ouvertement. Leur existence est source d'inquiétude et d'insécurité pour les troupes et commerçants merina à l'intérieur de la province.

Cette province bara est une terre d'accueil pour des populations qui s'opposent à l'ordre royal. Les Ambiloïna, par exemple, que Ramaniraka a essayé d'approcher et d'amener à se reconnaître sujets de Ranavalona , constituent un regroupement instable de populations d'origine diverse. Pour l'essentiel ce sont des groupes de Mavorongo et de Tanala - populations du gradin forestier oriental - ayant quitté leur "pays" depuis longtemps, et établis à l'ouest de l'Isalo, à quinze journées de marche au sud-ouest de Tompoananandrany pour un détachement de l'armée (20). Dans leur nouveau "pays", boisé et difficile d'accès, d'où ils partent pour attaquer le Bestileo et où ils échappent au contrôle effectif des troupes royales, ces Mavorongo et Tanala, que réunissent leur habitat

16.- III CC 294, chemise "Année 1890" : Lettre n° 20 du 3 novembre 1890, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

17.- III CC 294, chemise "Année 1893" : Lettre n° 29 du 23 octobre 1893, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

18.- III CC 294, chemise "Année 1889" : Lettre n° 37 du 14 novembre 1889, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

19.- III CC 294, chemise "Année 1893" : Lettre n° 35 du 15 novembre 1893, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

20.- III CC 294, chemise "Année 1888" : Lettre n° 33 du 13 décembre 1888, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

commun et leurs activités, se donnent comme nom "Ambiloïna". On voit là en gestation l'embryon d'une nouvelle population, prête à s'entendre avec tous ceux qui contestent et combattent le pouvoir royal. Devant cette population turbulente, Ramaniraka use de diplomatie. En avril 1889, il envoie un détachement de l'armée, commandé par Rainijoelina 10 Hrs et le chef bara Ravoatra, 10 Hrs Zanak'Andriana, chargé de gagner la confiance des Ambiloïna en distribuant judicieusement à leurs chefs des tissus comme cadeaux, en leur prouvant la bonté de Ranavalona mais en faisant aussi une démonstration de force afin de les impressionner et de les dissuader de continuer leurs méfaits (21). Le détachement s'arrête à Ranohira, résidence de Ravoatra, et se contente d'envoyer des émissaires auprès des Ambiloïna pour les inviter à faire leur soumission et à libérer leurs captifs. Ces derniers, selon le rapport de Rainijoelina et de Ravoatra, auraient dépêché à Ranohira des représentants pour déclarer leur bonne disposition à se reconnaître sujets de la reine, et pour preuve de leur bonne foi, ils libèrent 16 captifs betsileo. Et le 24 juillet 1889, sept sur les huit chefs ambiloïna viennent à Tompoananandrany pour manifester officiellement leur décision d'être des "sujets et enfants de Ranavalonamanjaka" (22). Cette cérémonie n'empêche pas les Ambiloïna de continuer leurs activités néfastes. Et au lieu de se rapprocher des *foloalindahy* (l'armée royale), ils renforcent leur entente avec les Betsileo en rupture de ban, et les Bara.

En effet, de nombreux Betsileo qui continuent à habiter dans le Betsileo ont des amis ou des complices parmi les Ambiloïna comme ils en ont parmi les Sakalava. Ils leur servent d'indicateurs, et se partagent avec eux le fruit de leurs raids. Mais d'autres Betsileo quittent leurs villages et s'installent dans la province bara. Dans une lettre adressée à Rainilaiarivony, le 31 mai 1892 Ramaniraka évalue à 6.000 le nombre de Betsileo immigrés dans sa circonscription (23). Ils vivent au milieu des Bara, précise-t-il, ne côtoient pas les Ambaniandro ou Merina, et refusent, dans leur grande majorité, de remplir les devoirs de tout sujet de la reine. Certains vont jusqu'à exciter les Bara pour les opposer aux Merina. Le gouverneur de Tompoananandrany déplore son impuissance à ramener à l'ordre ces Betsileo à cause de l'effectif insignifiant de sa garnison. Selon lui, ces Betsileo qui ont fui leur pays se répartissent en trois groupes : d'abord ceux qui ne supportent plus le *fanompoana*, ensuite les débiteurs insolvables, et enfin ceux qui sont excédés par les attaques nombreuses dont ils sont victimes dans le Betsileo. Pour ces Betsileo, la sécurité ou la paix ne se trouve ni dans le *tanimandry*, ni à l'ombre des garnisons, mais bien au milieu des Bara. Leur présentation de l'ordre merina et leur propre histoire ont dû conforter ces derniers dans leur volonté de rester indépendants.

21.- III CC 294, chemise "Année 1889" : Lettre n° 5 du 29 avril 1889, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

22.- III CC 294, chemise "Année 1889" : Lettre n° 23 du 3 août 1889, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

23.- III CC 294, chemise "Année 1892" : Lettre n° 4 du 31 mai 1892, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

En effet, presque tous les Bara sont pratiquement insoumis. Dans la lettre (24) où il rend compte à Rainilaiarivony de sa prise de commandement, Ramaniraka écrit que Ravoatra 10 Hrs Zanak'Andriana au nom des Barabe, Imahasiloka à celui du Menabe (dans la vallée d'Ihosy) et Remaingoka à celui des Manambia ont renouvelé leur allégeance à la reine Ranavalona, et ont protesté de leur fidélité. Mais tout de suite après, il ajoute que les Bara ne font pas le *fanompoana*. Il assure néanmoins le Premier ministre de sa détermination.

Dès le 5 novembre 1888, il précise : "... Les Bara ne sont pas des gens sûrs, car ils semblent être des sauvages (*olona dia*), et la plupart d'entre eux ne travaillent pas, se contentant de parader avec leurs fusils et de tirer. Et quand nous (les Ambaniandro) nous allons chercher de l'eau, laver notre linge, et travailler dans les rizières, nous devons nous munir d'objets tranchants de peur qu'ils ne nous attaquent à l'improviste ..." (25). Quelques mois plus tard (26), il semble optimiste en ayant réussi à convaincre quelques Bara de venir travailler, dans la rizière royale de Belohahena, alors qu'aucun Bara n'a rempli ce *fanompoana* durant l'administration de ses deux prédécesseurs. Mais très vite il déchanté et déplore l'attitude des Bara qui, depuis qu'ils se sont rendu compte que les *miaramila* de Tompoananandrany sont peu nombreux, se font plus audacieux, allant jusqu'à voler des boeufs dans des villages situés non loin de la capitale provinciale (27). En 1892, Ramaniraka est excédé par les provocations des Bara qui déclarent partout que vaincus par les Vazaha, les Merina ne représentent plus aucune force. "On vient voler leurs femmes, leurs enfants et leurs biens, mais qu'ils n'osent pas envoyer des troupes comme autrefois car ils manquent de *miaramila*" (28). Effectivement, les garnisons merina du Betsileo ne poursuivent presque jamais ceux qui viennent razzier dans le *tanimandry*. Les forces royales de Tompoananandrany ne peuvent pas en imposer aux Bara. Sur les 60 *miaramila* betsileo désignés pour servir sous les ordres de Ramaniraka, moins d'un an après son installation, cinq sont morts et 45 ont déserté (29). Et la situation ne s'améliore guère avec le temps : sur 54 soldats betsileo que doit compter la garnison de Tompoananandrany, en octobre 1890, 49 ont déserté (30). Sur les 228 hommes placés sous les ordres de Ramaniraka, 82 seulement sont, à la même date, en état de porter les armes.

Devant cette faiblesse merina, et surtout à partir de 1891, les Bara - surtout les fils et neveux de Ravoatra installés dans l'ouest (Isalo) ou dans le nord (région d'Ionimainty) - s'entendent avec les Sakalava et les Ambiloïna pour

24.- III CC 294, chemise "Année 1888" : Lettre n° 15 du 27 septembre 1888, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

25.- III CC 294, chemise "Année 1888" : Lettre n° 31 du 5 novembre 1888, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

26.- III CC 294, chemise "Année 1889" : Lettre n° 5 du 29 avril 1889, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

27.- III CC 294, chemise "Année 1889" : Lettre n° 15 du 1er juillet 1889, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

28.- III CC 294, chemise "Année 1892" : Lettre n° 1 du 2 janvier 1892, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

29.- III CC 294, chemise "Année 1889" : Lettre n° 15 du 1er juillet 1889, de Ramaniraka à Rainilaiarivony.

30.- III CC 294, chemise "Année 1890" : "Foloalindahy. Famindrany Tompoananandrany : 20 octobre 1890".

lancer des raids dans le Betsileo et même dans le Vakinankaratra. Cette violation flagrante de l'ordre merina consacre l'opposition des Bara qui, jusque-là s'est manifesté par le refus du *fanompoana*, et souvent par une relative neutralité dans les rapports conflictuels des troupes royales et des *fahavalo* ou des *mpandroba*.

A la fin du XIX^e s. , ce sont moins les Bara qui vivent dans l'insécurité que les Merina et ceux qui leur sont assimilés. C'est moins la province bara qui vit dans l'insécurité que les zones sous domination merina.

Cette situation que l'on rencontre dans d'autres régions du "Royaume de Madagascar" (31), on l'impute souvent à la décomposition du gouvernement central. Mais cette explication semble insuffisante pour le cas de Tompoananandrany. En effet, si l'on peut concevoir aisément que durant la période que Deschamps appelle le "protectorat fantôme", Rainilaiarivony n'avait pas les moyens de renforcer ou de doter en matériel la garnison de la capitale de la province bara, on comprend mal pourquoi il y a envoyé un haut fonctionnaire de la Couronne avec des moyens dérisoires, sans accorder une suite favorable à aucune de ses requêtes comme celle de donner un Voninahitra supplémentaire à Ravoatra, d'obtenir sa fidélité, sa docilité. On a l'impression que Ramaniraka, 14 Hrs, est lâché par le Premier ministre. La rumeur publique et Catat rapportent qu'il a été envoyé à Tompoananandrany, à la suite du "complot de Ravoninahitriniarivo". Dans l'esprit de Rainilaiarivony, la fièvre et/ou les Bara ainsi que les *fahavalo* ou *mpandroba* d'origines diverses, en un mot l'insécurité, devaient le débarrasser d'un subordonné ou d'un concurrent potentiel gênant. Or, Ramaniraka a échappé à cette arme politique qu'est une insécurité permanente non combattue par les autorités, mais pas les Betsileo ou les Bara qui en furent les véritables victimes.

31.- cf. entre autres Jacob (Guy), "Fahavalisme et troubles sociaux dans le Boina à la fin du XIX^e s.", *Annales de l'Université de Madagascar. Série Lettres et Sciences Humaines*, n° 6, 1967, pp. 21-33. Rasamuël (David), "Des déportés en Imerina au XIX^e s.", *Omalý sy Anio*, n° 15, janvier-juin 1982, pp. 99-116.

FAMINTINANA

Ny tsy filaminana tany amin'ny faritany baran'ny "Fanjakan'i Madagasikara" no fakafakain'ny mpanoratra eto. Eny fa na dia teo aza ny fanorenana ireo famaharana miaramila, mba hisakanana ny fandrohana ataon'ireo zanak'andriana bara sy tanala ary ny mpandositra betsileo dia matetika no notafihan'ny mpandroba sy ny mpandrava ny tapany atsimon'ny Faritany Betsileo sy Lamboany. Ny toby miaramilan'ltompoananandrarin'ny dia tsy nahasakana izany, satria nitsoaka an-daharana ny miaramila noho ny tsy fahampian'ny fitaovana.

Tsy mafy orina hoy ny mpanoratra ny fitondrana merina tany amin'ny faritany bara ary ny fanjakan-dRainilaiarivony dia tsy nahantoka ny filaminan'ny vahoaka betsileo sy bara.

SUMMARY

The author speaks in this essay about the permanent insecurity in the Bara area of the "Madagascar Kingdom".

The southern part of the Betsileo and the sector of Lamboany are regularly plundered by highway men even if a certain number of military outposts are created to stop the razzias of the Bara princes, the Tanala or Betsileo runaways commit. The outpost of Tompoananandrarin'ny relays inefficient, for the soldiers desert it, they don't have enough equipment.

The author couldn't but conclude that the Merina presence is instable in the Bara area and the government of Rainilaiarivony is unable to assure the security of the Bara and the Betsileo people.